



HAL
open science

André Richir, préparateur et mouleur en anatomie à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort au XXe siècle

Christophe Degueurce

► To cite this version:

Christophe Degueurce. André Richir, préparateur et mouleur en anatomie à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort au XXe siècle. Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires, 2006, 6, pp.25-39. hal-01830675

HAL Id: hal-01830675

<https://hal.science/hal-01830675>

Submitted on 19 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANDRÉ RICHIR, PRÉPARATEUR ET MOULEUR EN ANATOMIE A L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT AU XX^e SIÈCLE

par Marion Beaudonnet * et Christophe Degueurce**

* Docteur vétérinaire, 10 rue du Capitaine Lelièvre, 45 330 Malesherbes Adel : mbeaudonnet@hotmail.com

** Conservateur du Musée Fragonard, Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, 7 avenue du Général de Gaulle, 94 704 Maisons-Alfort cedex - Fax 01 43 96 70 44 Adel : cdegueurce@vet-alfort.fr. Communication présentée le 25 février 2006.

Sommaire : Biographie d'André Richir (1887-1962), l'un des plus grands mouleurs anatomiques du XX^e siècle, comportant des informations sur sa famille, sa formation, ses activités professionnelles et sa carrière à l'École vétérinaire d'Alfort. Inventaire de ses œuvres et descriptions des techniques qu'il employait, notamment pour les moulages anatomiques.

Mots Clés : *Alfort - Anatomie - Histoire - Moulage - André Richir*

Title: André Richir, Anatomy assistant and moulder at the Alfort veterinary school in the 20th Century

Content: Biography of André Richir (1887-1962), one of the most famous anatomical moulders of the 20th Century, including information on his family, his training, his professional activities and his career at the Alfort veterinary school. An inventory of his works and a description of the techniques that he used, namely for anatomic mouldings.

Key words: *Alfort - Anatomy - History - Moulding - André Richir*

Fondée en 1765, l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort possède un musée qui conserve les collections créées par l'établissement au cours de ses deux siècles et demi d'existence. Les préparateurs qui se sont succédé dans la chaire d'anatomie étaient souvent de grand talent. Ils ont amplement contribué à l'enrichissement de l'actuel musée Fragonard. Ces collections reflètent l'évolution des connaissances en médecine vétérinaire mais aussi celle des modes culturelles, allant du cabinet de curiosités du XVIII^e siècle à la collection institutionnelle du XIX^e siècle. Elles conservent le souvenir des progrès de l'étude de l'anatomie comme celui de terribles maladies, pour beaucoup éradiquées aujourd'hui. On y trouve les célèbres « Ecorchés » de Fragonard, comme « Le Cavalier de l'Apocalypse » ou

« l'Homme à la mandibule », créés entre 1766 et 1771, mais aussi de vastes collections de calculs, de pièces anatomiques, de parasites et un ensemble unique : plus de 500 moulages anatomiques en plâtre peint réalisés par deux préparateurs hors pair : Eugène Petitcolin, qui œuvra à l'École de 1881 à 1922, et André Richir qui y travailla de 1939 à 1959.

André Richir fut le dernier grand préparateur en anatomie du XX^e siècle. Il réalisa plus de deux cents dessins et moulages en plâtre qui se distinguent par leurs qualités techniques et artistiques exceptionnelles.

L'œuvre d'André Richir constitue à ce jour le dernier apport conséquent aux collections du Musée Fragonard.

Ces préparateurs nous ont légué un patrimoine exceptionnel mais, paradoxalement, nous ne savons souvent que peu de choses d'eux. Leurs signatures sur les œuvres nous rappellent à chaque instant leurs prouesses techniques et artistiques, mais qui étaient-ils ? Eugène Petitcolin, mort en 1928, est connu des conservateurs du monde entier comme un des maîtres du moulage d'après nature. Il était d'une prolificité extraordinaire et ses pièces ont été exposées dans des musées aussi prestigieux que le Musée d'Orsay ou la Kunsthalle de Hambourg. Pourtant, aucune photo, pas même un dossier professionnel ne sont là pour nous aider à lui donner un visage, une personnalité.

André Richir est décédé en 1962. Il était encore temps de collecter des informations auprès de personnes qui l'avaient connu. Ses enfants, ses petits-enfants et des anciens élèves de l'École ont accepté de nous apporter leurs témoignages.

Nous tenons tout particulièrement à remercier Mr Jacques Richir, son fils, ainsi que son épouse et ses enfants, pour les souvenirs qu'ils ont bien voulu nous communiquer sur André Richir. Leur accueil a été très chaleureux, et c'est avec une grande générosité qu'ils nous ont fourni des œuvres permettant de retracer le parcours professionnel de l'artiste.

Cette étude a fait l'objet d'une thèse vétérinaire soutenue en 2006 à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort¹, dont cet article est une émanation.

La collecte des données s'est fondée sur des entretiens avec Jacques Richir, sa famille et des mouleurs de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

¹ Beaudonnet M. *La vie et l'oeuvre d'André Richir, dessinateur et mouleur à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort au XXe siècle*. Thèse de doctorat vétérinaire, École Nationale Vétérinaire d'Alfort, 2006, 99 pages.

LA VIE D'ANDRE RICHIR

Ses origines familiales et son enfance

André Richir est né le 15 février 1887 dans le 5^{ème} arrondissement de Paris, de Joseph Vincent Victor Richir, employé de commerce, et d'Antoinette Berthe Legrain, couturière. Le couple se maria le 28 mars 1882 et eut trois enfants : André né le 13 février 1884 à Paris et décédé un an plus tard à Asnières-sur-Seine, Louise née le 3 juin 1883 et décédée le 20 août 1931 et Louis André, dit André. D'après l'acte de naissance d'André Richir extrait des minutes des actes de naissance du 5^{ème} arrondissement de Paris, en 1887, Joseph et Antoinette Richir étaient domiciliés 26, rue de Colombes à Asnières (Seine). La famille alla cependant bientôt habiter Paris, rue de la Glacière. Le 5^{ème} arrondissement de Paris était le berceau de la famille Richir depuis au moins 1801 comme en témoignent les recherches généalogiques effectuées par Jacques, fils d'André Richir (11). André Richir, âgé de deux ans au moment du décès de son père, n'en garda aucun souvenir. Sa mère, qui ne se remaria jamais, éleva seule ses deux enfants, Louise et André. Elle exerça chez elle la profession de couturière, travaillant souvent plus de douze heures par jour pour subvenir aux besoins du ménage. André Richir témoigna toujours d'une profonde admiration pour sa mère qui, oeuvrant sans relâche et sans une plainte, lui donna dès cette époque le goût du travail. (11). André Richir fut inscrit à l'école du quartier, près de la rue de la Glacière, et arrêta sa scolarité une fois obtenu son certificat d'études. Selon son fils Jacques, ce fut un élève moyen qui ne montrait pas d'intérêt particulier pour les études. Il parlait d'ailleurs peu de cette période (11). Dès son plus jeune âge, il se découvrit une passion pour le dessin et suivit des cours du soir dans l'atelier d'un certain Monsieur Huppé, près de la rue Monge. Son assiduité était telle que sa mère, inquiète de le voir faire les trajets à pied la nuit, décida de déménager pour habiter plus près de l'atelier de Monsieur Huppé. Elle loua alors pour elle

et ses enfants un appartement, 10 rue Linné, dans le 5^{ème} arrondissement . Adulte, André Richir y installa son propre atelier quand sa mère et sa sœur furent retournées s'installer rue de la Glacière (12).

Aux côtés de Monsieur Huppé, André Richir apprit le dessin au crayon noir et à l'encre, mais également le pastel, l'aquarelle et la peinture à l'huile. Cette passion et ce don certain pour le dessin encouragèrent sa mère à le faire poursuivre

dans cette voie. André Richir resta toujours en contact avec Mr Huppé même quand, devenu adulte, il cessa de suivre de tels cours. Ils demeurèrent liés par une profonde amitié et le professeur suivit toute la carrière de son élève. Il réalisa en 1910 un portrait à la peinture à l'huile d'André Richir à sa table de travail, portrait que Jacques Richir conserve et qu'il a bien voulu nous autoriser à reproduire (figure 1).

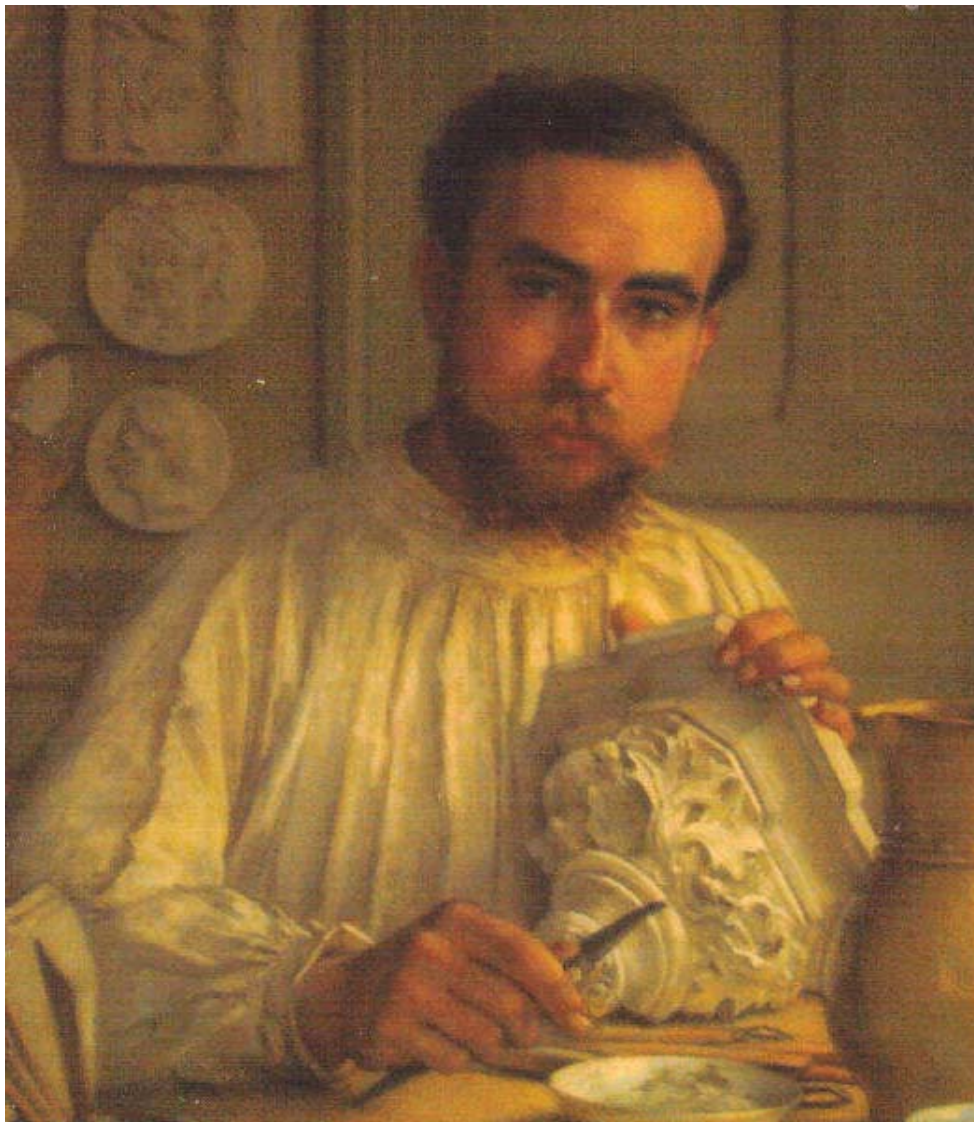


Figure 1 : André Richir à sa table de travail. Peinture à l'huile. Huppé, 1910.

André Richir y apparaît vêtu d'une blouse blanche, en train de terminer une sculpture en plâtre (peut-être un élément de lustre ou de colonne), le geste en suspens. Son

visage, dirigé vers le peintre, révèle la concentration de l'artiste en train de travailler. En arrière plan sont figurés des portraits de profil en médaillon de plâtre

accrochés au mur. Ces derniers sont très probablement l'œuvre d'André Richir. Des portraits analogues, réalisés au crayon noir et à la craie, sans doute des études préparatoires, se retrouvent dans un carnet de croquis que conserve son fils. Le trait de

l'ensemble de ces croquis est fin et sûr, les proportions parfaites et les ombres au crayon ajoutent à la beauté des œuvres (figure 2).

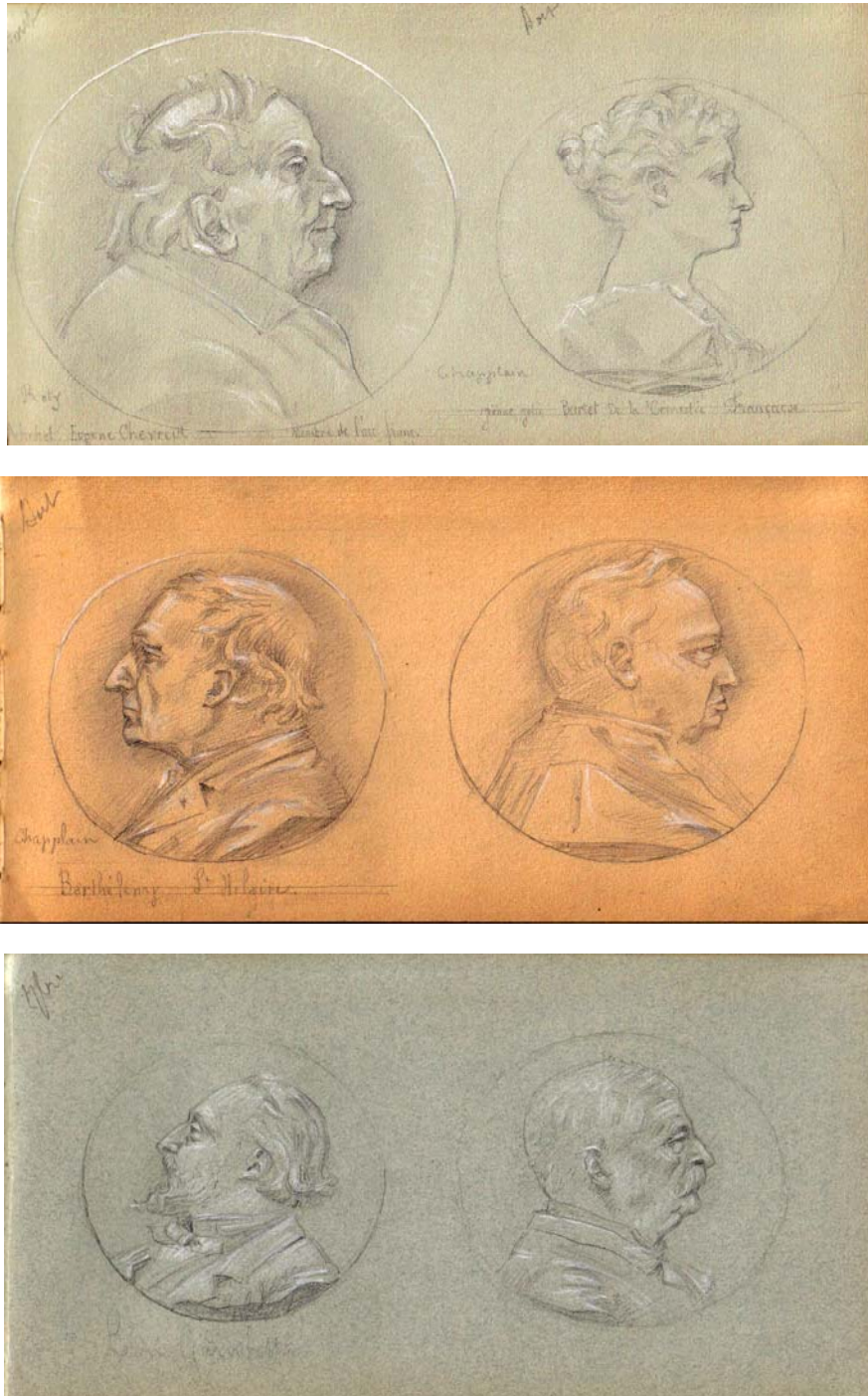


Figure 2 : Extraits d'un carnet de croquis d'André Richir

Il est regrettable que ces études ne soient pas datées. Seule figure dans un coin de page la mention « Août » de la main

d'André Richir, sans précision de l'année (11).

Sa vie d'adulte

Sa vie de famille

André Richir épousa, le 8 janvier 1920, Lucienne Louise Marquet, née le 18 mai 1891 à Paris, qui habitait alors en face de chez lui, au numéro 13 de la rue Linné, avec ses parents et ses sœurs. Lucienne Marquet avait grandi dans une famille d'artistes ; son père était dessinateur en lustrerie. Ses deux sœurs devinrent dessinatrice de mode et professeur de musique. Le couple s'installa dans l'appartement d'André au numéro 10 de la rue. Ils eurent deux enfants : Gisèle née le 27 février 1924 et Jacques né le 26 juillet 1925. Lucienne Richir resta mère au foyer. Chaque année en juillet et en août, elle partait en vacances avec ses enfants, ses parents et ses sœurs en Normandie. André Richir les rejoignait trois jours au milieu du mois d'août. C'est là qu'il réalisa un magnifique ensemble de pastels qui seront probablement publiés prochainement. Longtemps malade, son épouse décéda le 29 mai 1947 des suites d'un cancer. André Richir resta alors seul avec ses deux enfants (11).

Ses débuts professionnels

Après son certificat d'études, André Richir fut embauché dans un atelier de lustrerie. Il travaillait Place des Vosges, sous la direction de la propriétaire de l'entreprise. Il fut chargé de dessiner des modèles de lustres, fabriqués ensuite dans l'atelier voisin. Il participa ainsi à la conception des éclairages et des colonnes de plusieurs salons du paquebot Normandie. Durant cette période, il mit à profit son talent pour la création et le dessin mais la réalisation pratique de ses modèles était confiée à d'autres artisans. Son travail rencontra un vif succès. Au moment de son départ à la retraite, la propriétaire lui proposa de reprendre l'atelier. André Richir déclina cette offre, sans que nous ne connaissions aujourd'hui les raisons de ce refus (11).

L'installation à son compte

André Richir travailla ensuite comme artisan à son compte. Il transforma une pièce de son appartement parisien en atelier et, jusqu'en 1939, les commandes affluèrent. La [figure 3](#) nous le montre avec son épouse dans cet atelier.



Figure 3 : Photographie d'André Richir et de sa femme dans leur appartement parisien

Levé très tôt, bien avant le reste de sa famille, il travaillait jusqu'à des heures tardives dans la soirée. De la lustrerie, il étendit bientôt son activité à d'autres projets et dessina divers objets qui étaient ensuite destinés à la fabrication.

Au plus fort de son activité, peu avant la seconde Guerre Mondiale, André Richir embaucha jusqu'à deux ouvriers pour répondre aux commandes.

C'est à cette époque qu'il s'intéressa à la sculpture. Jacques Richir nous a révélé que, si son père avait appris le dessin et les différentes techniques de peinture sous la direction de Monsieur Huppé, il s'était en revanche formé seul à la sculpture.

Sa carrière à l'Ecole vétérinaire d'Alfort

Son embauche

Au début de la seconde Guerre Mondiale les commandes se firent rares. L'économie de guerre laissait trop peu de place aux objets d'art pour que l'entreprise puisse survivre. André Richir licencia ses deux ouvriers, ferma son atelier et rechercha un travail lui permettant de gagner sa vie.

Un de ses amis lui apprit que l'Ecole Vétérinaire d'Alfort cherchait à engager du personnel (11). Il se présenta et fut embauché par le service d'Anatomie, probablement comme garçon de salle et non pour ses talents de dessinateur ou de mouleur. Il entra en fonction le 1^{er} novembre 1939, d'abord en tant que journalier avec un traitement de 28 francs par jour (2, 4).

Il avait alors 52 ans. A ce moment, son rôle consistait à ce moment à déplacer les pièces de dissections et à maintenir l'ordre et la propreté dans les salles d'anatomie. Il est intéressant de souligner qu'à ses débuts à l'Ecole Vétérinaire, André Richir accepta un poste pour lequel il était trop qualifié et qui ne correspondait pas à sa formation. Mais les difficultés financières de ces années noires ne lui laissaient pas d'autre choix.

Ses activités de dessinateur et de mouleur à l'Ecole vétérinaire d'Alfort

André Richir se vit rapidement confier des responsabilités supplémentaires. Clément Bressou, directeur de l'Ecole Vétérinaire de 1934 à 1957, découvrit son talent pour le dessin ; il aurait surpris Richir en train de dessiner une pièce anatomique un soir, alors que ce dernier aurait dû ranger la salle de dissection. Il fut très impressionné par son travail et lui fit réaliser plusieurs dessins puis des moulages de différentes pièces anatomiques. André Richir fut alors promu ouvrier spécial auxiliaire (2, 3). Dans les archives de l'Ecole se trouvent les pièces ajoutées à son dossier à cette époque (2) : certificat de bonne conduite délivré par le commissariat de police (cote 1ETP-102) et extrait de son casier judiciaire (vierge) (cote 1ETP-102). Les originaux de ces documents sont actuellement conservés aux Archives Départementales du Val de Marne.

C'est ainsi qu'à partir de 1943, André Richir installa son atelier dans le bâtiment d'Anatomie de l'ENVA (bâtiment Blin), en face de la salle de dissection (10). Il devait aussi occuper les annexes du service d'anatomie placées en face de l'incinérateur de la zone Nocard; la figure 4 le représente d'ailleurs peu avant sa retraite dans ces locaux et à sa table de travail.



Figure 4 : Photographie d'André Richir à sa table de travail à l'ENVA (Degueurce C. Le musée Fragonard, Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. In : *Les musées de médecine*, Tilles G., Wallach D., Paris : Privat, 1999).

Les pièces à dessiner puis mouler lui étaient commandées par le Professeur Bressou. André Richir n'ayant pas de formation en anatomie, les dissections étaient préparées par un anatomiste. Le Professeur Bressou et André Richir entretenirent de réels rapports de confiance. Jacques Richir raconte quelle admiration éprouvait son père pour le directeur de l'Ecole qui, pour sa part, reconnaissait les talents de l'artiste et lui permettait de les exprimer (11).

Le travail d'André Richir fut rapidement reconnu par différents professeurs de l'Ecole tant pour sa technique, sa beauté que pour son utilité pédagogique. Richir gravit les classes et échelons du grade d'ouvrier spécial. La « Fiche de renseignements » et l'« Etat signalétique des services » (figure 5) exposent ses différentes promotions avec les augmentations de salaire associées (2, 3, 4).

ETAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES .

Nom, Prénoms : *Richir Louis André*
 Domicilié à : *Paris 4: 12 rue Linné*
 Dernier emploi : *Moulins* à
 Né le : *15-2-1887* à *Paris 5:*
 Marié le : *8 Janvier 1920* à M.^{elle} *Maquet Lucienne*
 Né le : *18 mai 1891* à *Paris*
 Nombre d'enfants :
 leur sexe
 date de leur naissance

Dates		Designation des Fonctions, échelon	Traitements successifs .
de la nomination	entrée en fonctions		
<i>1-11-1939</i>	<i>1939</i>	<i>Journalier</i>	<i>28.⁰⁰</i>
<i>1-6-1943</i>	<i>1-8-1942</i>	<i>Ouvrier Spécial avais 4: échelon</i>	<i>2.140⁰⁰</i>
	<i>1-1-1944</i>	<i>d. " " "</i>	<i>2.550⁰⁰</i>
	<i>1-2-1944</i>	<i>d. " " "</i>	<i>3.450⁰⁰</i>
	<i>15-3-1945</i>	<i>d. " " "</i>	<i>40.000⁰⁰</i>
	<i>1-7-46</i>	<i>Atulorisi cadre supplémentaire</i>	<i>40.800⁰⁰</i>
	<i>1-7-46</i>	<i>d. (3: class)</i>	<i>42.000⁰⁰</i>
	<i>1-1-48</i>	<i>reclassement</i>	<i>135.000</i>
	<i>1-1-49</i>	<i>d.</i>	<i>143.000</i>

OBSERVATIONS | Date et Motif de la Cessation du Service
 |
 |

Figure 5 : Etat signalétique et des services (Archives de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort : salaires). Cote 1ETP-81. Archives Départementales du Val de Marne, Créteil).

En 1957 eurent lieu les *Journées Vétérinaires*, occasion pour le Service d'Anatomie d'exposer une trentaine de moulages de Richir se rapportant principalement à l'anatomie du bœuf, du mouton et du porc (5, 11). La figure 6 montre le professeur Bressou visitant l'exposition accompagné d'André Richir.



Figure 6 : Photographie prise lors des *Journées Vétérinaires* de 1957 (André Richir est à l'arrière plan, à droite).

Le Professeur Bressou rédigea alors un article² où, présentant la liste des pièces exposées (toutes rassemblées aujourd'hui au musée Fragonard), il rendit hommage à André Richir en ces termes (7) : « [*Le Service d'Anatomie*] a eu la bonne fortune de s'attacher, depuis vingt ans, un artiste complet, tour à tour modelleur, sculpteur, aquarelliste, mouleur de talent – M. A. Richir qui a poursuivi l'enrichissement des collections de l'Ecole. [...]. Les visiteurs ont pu se rendre compte de la perfection des pièces exposées, de leur rigoureuse exactitude anatomique, de la valeur, pour l'enseignement, de cette méthode didactique. Au moment où j'abandonne l'enseignement j'ai tenu, non seulement à rendre justice à un collaborateur dont je voulais faire apprécier le talent, mais encore à rendre hommage à sa

² publié dans le *Recueil de Médecine Vétérinaire*, tome CXXXIII, Novembre 1957

scrupuleuse conscience, à son dévouement et à son désintéressement ».

A cette occasion, André Richir fut promu Officier du Mérite Agricole, en reconnaissance de la valeur de son travail pour le service d'Anatomie de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

Sa retraite

Parallèlement à son activité à l'Ecole, André Richir reprit, dès la fin de la guerre, son métier d'artisan indépendant. Durant toute sa carrière alfortienne, il consacra ses loisirs à la réalisation de divers projets, dessins surtout, commandés par ses plus anciens clients (11).

L'étude des archives de l'Ecole Vétérinaire révèle que, dès 1950, André Richir pouvait faire valoir ses droits à la retraite. Il avait alors 63 ans. Il continua malgré tout à travailler jusqu'en 1959, année où il prit réellement sa retraite. Le poste de mouleur resta alors vacant et disparut (2, 4).

Dès son départ de l'Ecole Vétérinaire, André Richir s'installa dans une maison de retraite en région parisienne, à Cachan. Il emporta avec lui quelques outils et continua à honorer les commandes de quelques fidèles clients « afin de s'occuper » raconte Jacques Richir. Il décéda le 25 mars 1962 dans cette ville et repose au cimetière de Bagneux (Val de Marne) (11).

Ses descendants

André et Lucienne Richir eurent deux enfants : Gisèle et Jacques. Leur fille épousa Monsieur Guy Mauclerc, choriste à l'Opéra de Paris et n'eut pas d'enfant (11).

Jacques suivit les traces de son père et devint mouleur. Toute sa carrière professionnelle (1945-1985) se déroula au service de paléontologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, où il réalisa les moulages des spécimens retrouvés pendant les fouilles.

Il habite désormais Coulommiers, ville dont est originaire sa femme Françoise. Le couple a quatre enfants et quatre petits-enfants. Leur fils, Philippe, a pris la succession de son père au Muséum National d'Histoire Naturelle, dans la continuité de son père et de son grand-père (11).

L'ŒUVRE D'ANDRÉ RICHIR

L'inventaire des ses oeuvres

L'inventaire des œuvres d'André Richir, réalisé au cours de l'année 2005 à l'occasion de l'inventaire général des collections du musée Fragonard, a permis de recenser une collection de 132

moulages et 95 dessins de moulages signés A. Richir exposés au musée ou conservés dans les réserves de l'Ecole d'Alfort.

Car André Richir mit son talent de dessinateur au service des publications du corps enseignant. Il réalisa toutes les illustrations, soit 245 dessins à l'encre de chine, de l'*Aide-mémoire d'ostéologie comparée des animaux domestiques* de Bressou.

Il exécuta des vues des os du cheval, de la chèvre, du bœuf, du porc, du chien, du chat, du lapin et des volailles : figure 7 (5, 8).

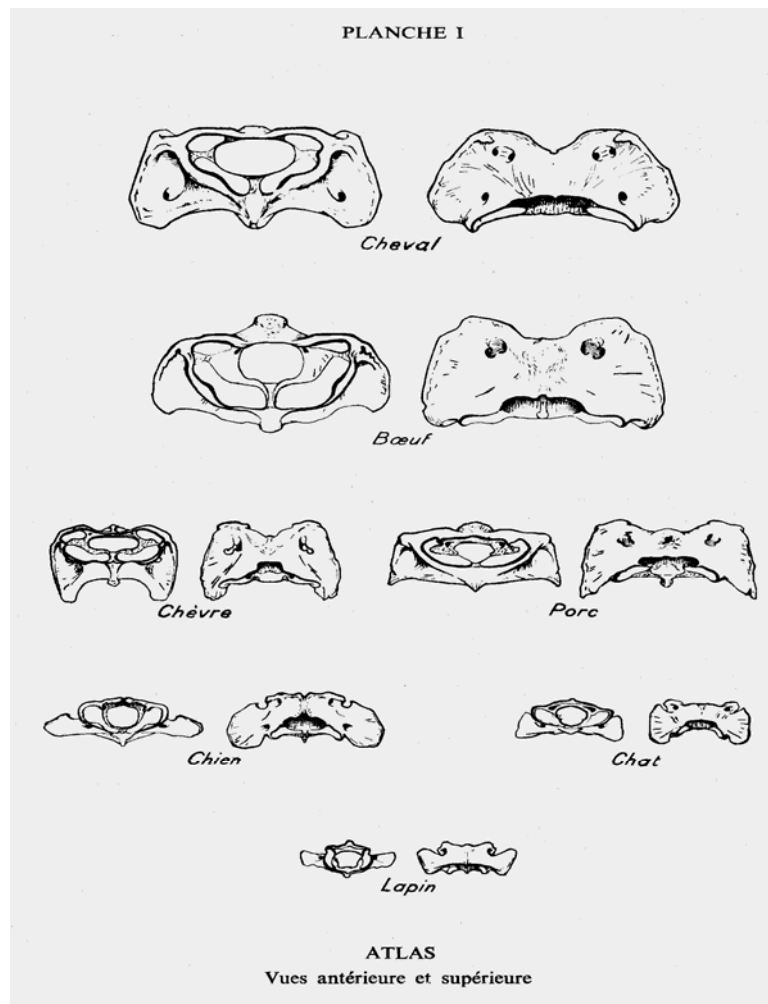


Figure 7 : Première planche des illustrations d'André Richir pour l'*Aide-mémoire d'ostéologie comparée des animaux domestiques* de C. Bressou (8).

Aujourd'hui sont conservés à l'Ecole Vétérinaire 185 dessins originaux, esquisses préparatoires et illustrations achevées pour cet ouvrage (figure 8).

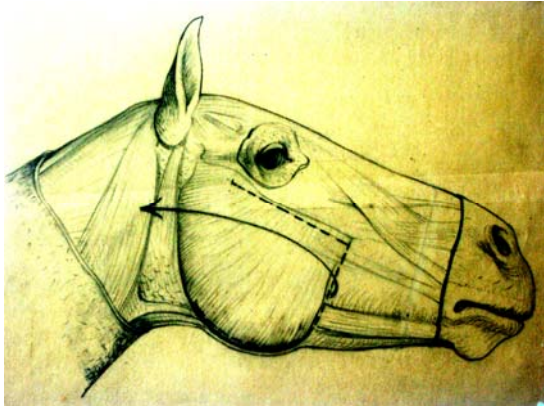


Figure 8 : Dissection de la tête du Cheval ; dessin original réalisé par André Richir pour l'*Aide-mémoire d'ostéologie comparée des animaux domestiques* de C. Bressou (Paris, Vigot Frères Editeurs, 1961).

Dès la fin de la seconde Guerre Mondiale, les moulages d'André Richir enrichirent considérablement les fonds du musée de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, en constituant les derniers apports conséquents et en respectant la tradition de constitution des collections de l'Ecole.

Ses prouesses techniques

Le principe de base du moulage consiste à prendre, à partir d'un modèle original (une pièce anatomique par exemple), un moule ou creux (négatif) et à tirer de ce moule par coulage une épreuve (positif) qui subit ensuite un traitement spécifique avant d'être peinte (9). Pour son travail de moulage à l'Ecole Vétérinaire, André Richir utilisa exclusivement du plâtre, aussi bien pour ses moules et que pour ses tirages.

Les différentes techniques de moulage

Les moules réalisés par André Richir peuvent être distingués en deux catégories. Les moules à creux perdu servaient pour les modèles originaux de forme relativement simple tandis que les pièces plus minutieuses étaient faites avec des moules à pièces (10).

Le moule à creux perdu est constitué de deux demi moules qui entourent le modèle original, modèle qui est détruit lors du démoulage. Le moule est ensuite à son tour détruit lors de l'extraction de l'épreuve. L'épreuve obtenue à partir d'un moule à creux perdu a donc un caractère unique.

André Richir a utilisé par exemple cette technique pour le moulage de l'ovaire de la Jument, de forme grossièrement sphérique (cf. inventaire pièce n°2005.0.01400). Les étapes ultérieures de patine sont, dans ce cas, fondamentales pour souligner les reliefs (13).

Le moule à pièces est composé d'autant d'éléments que la complexité du modèle l'exige. L'artisan réalise un premier moule, pour un premier détail en creux du modèle original, et remet ce moule partiel (appelé pièce) en place sur le modèle original ; il procède de même pour les autres détails en creux, un par un. Il coule ensuite sur le modèle et les différentes pièces une chape en plâtre ; une fois sèche, elle est retirée et on remonte alors les pièces dans la chape comme les différents morceaux d'un puzzle. A partir de ce moment, l'étape du coulage peut commencer.

Cette technique est longue et extrêmement minutieuse. Elle a par contre l'avantage de permettre la conservation du modèle original et la réutilisation du moule pour le tirage de plusieurs épreuves (13).

Le choix entre les deux types de moules, à creux perdu ou à pièces, dépend de la complexité du modèle original et de l'expérience de l'artisan. La majorité des

œuvres d'André Richir sont des moules à creux perdu (10, 12) (figure 9).



Figure 9 : Moule à creux perdu ; fait partie de la « série des poissons » d'André Richir

Cependant il est l'auteur de plusieurs moules à pièces qui lui ont permis de reproduire des modèles avec plus de minutie et de finesse que les œuvres de Eugène Petitcolin datant du XIX^e siècle.

Lorsqu'il recevait une commande, André Richir commençait par réaliser un dessin à l'encre du modèle (en général une pièce de dissection). Ce dernier permettait de fixer les formes de la pièce (10, 12), celle-ci pouvant se déformer avec le temps. Plusieurs de ces dessins sont conservés dans le bureau du conservateur du musée Fragonard. Plus que de simples schémas d'anatomie, ils révèlent le talent de dessinateur de leur auteur (figures 10 et 11).

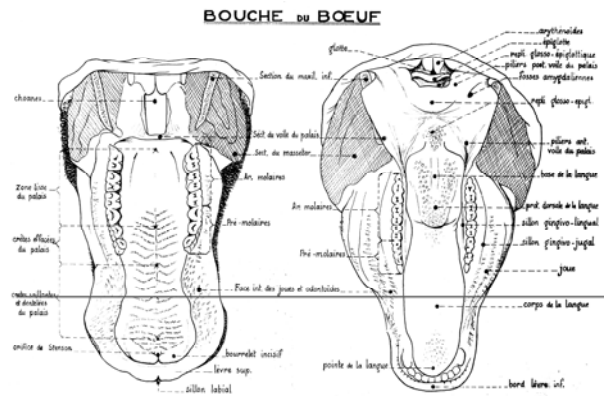


Figure 10 : Bouche du bœuf ; dessin de André Richir



Figure 11: Bouche du bœuf ; moulage en plâtre peint de André Richir.

Exigeant avec lui-même, André Richir n'hésitait pas à recommencer son travail lorsqu'il n'était pas parfaitement satisfait du résultat obtenu ; ainsi trouve-t-on parfois au dos de certains dessins un premier schéma inachevés dont les traits paraissent plus hésitants que sur le dessin final. André Richir donne l'impression de parvenir à reproduire fidèlement son modèle après un nombre réduit d'essais, faculté acquise au fil des années, d'abord avec son professeur certes, mais surtout grâce à sa propre expérience. Certains dessins ombrés réalisés à l'encre, traduisent parfaitement les volumes et les proportions. D'autres comportent des éléments aquarellés comme les vaisseaux sanguins par exemple. Chaque dessin est soigneusement légendé, vraisemblablement

avec les indications d'un anatomiste de l'Ecole. On trouve également quelques dessins coloriés.

Après les esquisses, puis le dessin de la pièce, André Richir réalisait une aquarelle qui lui permettait de fixer les couleurs de la pièce à mouler (10, 12). Pour la série des moulages de poissons en particulier, les pigments des poissons s'altèrent rapidement, il était indispensable de les fixer aussitôt sur le papier pour pouvoir les reproduire plus tard sur l'épreuve en plâtre. Certaines pièces compliquées nécessitaient la réalisation d'un dessin à l'encre puis d'une aquarelle avant le moulage. C'est le cas par exemple du moulage de la très minutieuse dissection présentant les glandes salivaires du Chien (inventaire pièces n°2005.0.01331 et 2005.0.01410), pièce qui se distingue par un réalisme parfait, des proportions harmonieuses et une présentation impeccable (figure 12).

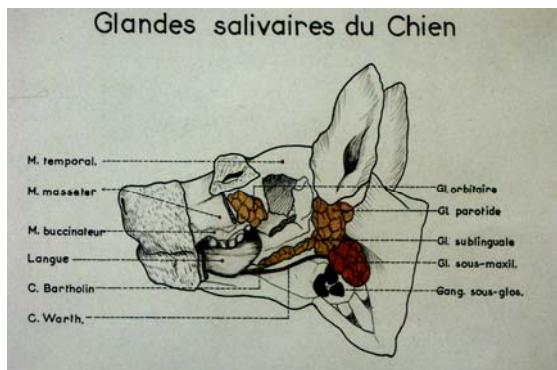


Figure 12 : Glandes salivaires du Chien (à gauche, dessin colorié ; à droite, moulage en plâtre peint d'André Richir).

Le modèle : une pièce de dissection.

André Richir, qui n'avait pas de formation en anatomie, ne choisissait pas le sujet des moulages qu'il réalisait. Ces derniers lui étaient commandés par les professeurs de l'Ecole (11). Certaines pièces étaient utilisées comme supports pédagogiques ; ce fut le cas de la série de moulages de pièces de boucherie (cf. inventaire, pièces n°2005.0.01439 à 01445 et 2005.0.01457 à 01462). Monsieur Alain Hénault, préparateur au service de Zootechnie, raconte comment André Richir réalisa ces pièces à la demande du Professeur Henri Drieux, afin d'éviter aux enseignants et à leurs élèves de fréquents déplacements jusqu'aux abattoirs pour les travaux pratiques d'inspection des viandes (10). Ces moulages sont d'un réalisme parfait tant par les formes et couleurs que par les reliefs, permettant une excellente utilisation pédagogique (figure 13).



Figure 13 : Demie carcasse de mouton ; moulage en plâtre peint d'André Richir.

Parmi les œuvres d'André Richir le moulage d'une demie carcasse de verrat représente la musculature superficielle de l'animal, cette pièce figurant dans l'inventaire, sous le n°2005.0.01435. C'est une œuvre spectaculaire, car elle présente de clairement des muscles d'ordinaire cachés par une épaisse couche de graisse sous-cutanée. Alain Hénault raconte

comment la carcasse du premier porc abattu s'est putréfiée avant que André Richir ne puisse la mouler ; l'opération de dégraissage préalablement réalisée avait retardé le moulage. Le Professeur Bressou se procura alors un second verrat et décida

de le mettre à la diète pour faire diminuer la couche de lard. Il fallut longtemps à l'animal pour devenir cachectique, autorisant André Richir à réaliser un magnifique moulage de la myologie du verrat (figure 14).

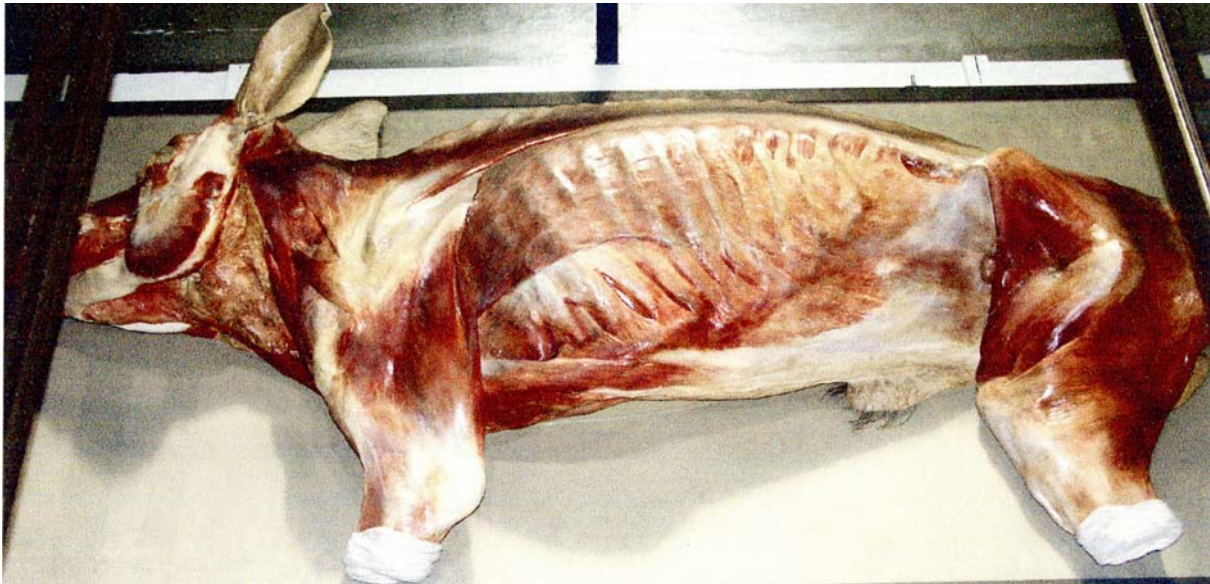


Figure 14 : myologie du verrat ; moulage en plâtre peint d'André Richir.

Conscient des conditions peu avouables dans lesquelles ce moulage fut effectué, Bressou demanda à ses collègues de bien vouloir attendre sa mort pour révéler cette anecdote (1, 9, 10) ! Cette pièce est remarquable par la qualité de la reproduction des muscles, mais aussi parce qu'elle montre le souci des détails. André Richir alla en effet jusqu'à remettre en place sur son moulage de plâtre les canines de l'animal et réimplanter un par un les poils sur le fourreau (1, 9).

D'autres pièces initialement réalisées à des fins pédagogiques ne furent jamais utilisées par les élèves car, en voyant la qualité des moulages d'André Richir une fois achevés, le Professeur Bressou craignit qu'ils ne soient abîmés.

Ni Alain Hénault ni Jacques Richir ne peuvent préciser dans quelle proportion les œuvres d'André Richir servirent réellement de support pour la formation des élèves vétérinaires (11).

Les autres techniques

Outre le moulage de pièces anatomiques normales, André Richir fut chargé de travailler sur des organes présentant des lésions mises en évidence à l'autopsie. Il réalisa ainsi dans la continuité d'Eugène Petitcolin une collection unique, sorte de catalogue anatomopathologique.

Se trouve par exemple dans cette série un magnifique moulage de thorax d'un cheval atteint de tuberculose pleurale (cf. inventaire, pièce n°2005.0.01437) (figure15).

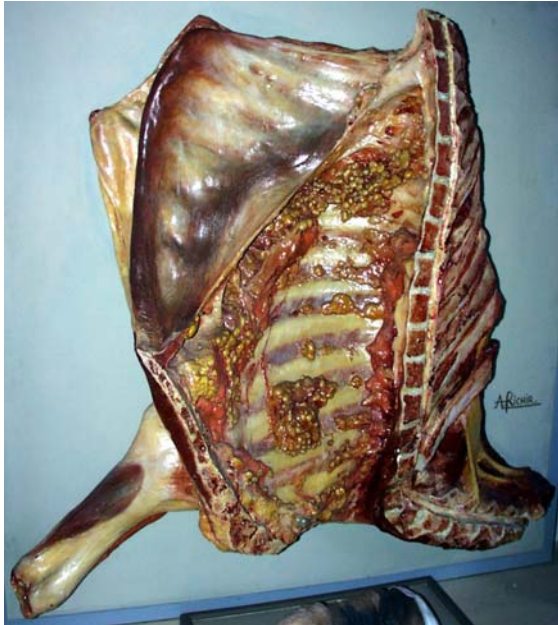


Figure 15 : thorax de cheval atteint de tuberculose pleurale ; moulage en plâtre peint d'André Richir

Les qualités esthétiques de ce moulage, la maîtrise de ses couleurs et le rendu de ses différents tissus, que ce soient les muscles, les ligaments ou la plèvre, sont remarquables. Cette pièce fait écho aux différents moulages d'organes (foie, rate...) présentant des lésions de tuberculose réalisés par Petitcolin, dont un très volumineux et impressionnant moulage de foie de cheval.

André Richir fit également du modelage. Ce sont les représentations de l'encéphale qui servent encore aujourd'hui aux cours de neuro-anatomie.

Ces pièces sont d'une taille bien supérieure à celle du modèle ; elles furent modelées d'après nature et sont d'une perfection telle qu'il est difficile de les différencier de l'original (figure 16).



Figure 16 : moulage de la face ventrale de l'encéphale du bœuf ; moulage en plâtre peint d'André Richir

Outre ses qualités artistiques, le travail d'André Richir représente donc une inestimable alternative aux photographies de l'époque.

La remarquable « série des poissons » comporte une cinquantaine de moulages de poissons de mer et d'eau douce (cf. inventaire, pièces n° 2005.0.01619 à 2005.0.01671) conçue vers 1950, sans doute en plusieurs années (figures 17 et 18).



Figure 17 : Moulage de la perche de rivière ; ce moulage en plâtre peint fait

partie de la « série des poissons » d'André Richir



Figure 18 : Moulage du goujon ; ce moulage en plâtre peint fait partie de la « série des poissons » d'André Richir

C'est la dernière collection d'André Richir, réalisée au moment où l'artiste était au sommet de son art. Les aquarelles peintes préalablement aux moulages ont malheureusement été perdues au fil du temps.

CONCLUSION

André Richir, dernier mouleur de la chaire d'Anatomie de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, mena une vie de labeur passionnée. Dessinateur et aquarelliste infiniment talentueux, il laissa lors de son départ à la retraite plus de deux cents dessins, aquarelles et moulages en plâtre peint. Avec lui, l'Ecole d'Alfort s'attacha l'un des plus grands mouleurs anatomiques du XX^e siècle, dans la continuité de l'Ecole Italienne de céroplastie et aussi d'artistes français comme Fragonard, Pinson, Brunot ou Petitcolin. Les moulages d'André Richir sont remarquables par la parfaite maîtrise des techniques de moulage à creux perdu et à pièces ainsi que par les patines réalistes de l'artiste. La série de moulages de poissons en plâtre peint est un exemple des chefs d'œuvres que ce préparateur de génie apporta au service d'Anatomie de l'Ecole d'Alfort participant ainsi à sa renommée.

Ses œuvres, aux qualités techniques et artistiques exceptionnelles, sont pour la plupart aujourd'hui exposées au Musée Fragonard. Elles mettent en valeur

l'évolution de l'art du moulage anatomique mais révèlent aussi les progrès des sciences vétérinaires et de la pédagogie. L'Ecole Vétérinaire d'Alfort, par l'intermédiaire en particulier du Professeur Christophe Degueurce, actuel conservateur du Musée Fragonard, partage avec le public la richesse de ses collections, notamment par l'organisation de visites du Musée et la participation à différents événements culturels, tout en veillant à la préservation des œuvres.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1. Amyot du Mesnil Gaillard G (1995) - Histoire du musée de l'Ecole d'Alfort au gré des révolutions et des passions des collectionneur.** Thèse de doctorat vétérinaire, Alfort-Créteil n°62, 67 p.
- 2. Anonyme - Archives de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort : dossiers administratifs des employés (1882- 1968).** Cote 1ETP-102. Archives Départementales du Val de Marne, Créteil.
- 3. Anonyme. Archives de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort : syndicat.** Cote 1ETP-82. Archives Départementales du Val de Marne , Créteil.
- 4. Anonyme Archives de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort : salaires.** Cote 1ETP-81. Archives Départementales du Val de Marne, Créteil.
- 5. Anonyme Archives de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort : Clément Bressou.** Cote 1ETP-175. Archives Départementales du Val de Marne, Créteil.
- 6. Beaudonnet M (2006) - La vie et l'oeuvre d'André Richir, dessinateur et mouleur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort au XX^e siècle.** Thèse de doctorat vétérinaire, Alfort-Créteil 99 pages.
- 7. Bressou C (1957) – « Exposition de moulages d'anatomie ».** *Rec. Méd. Vét.*

Tome CXXXIII. Paris : Vigot Frères, Editeurs.

8. Bressou C (1961) - *Aide-mémoire d'ostéologie comparée des animaux domestiques*. Paris : Vigot Frères, Editeurs.

9. Degueurce C (2004) - *Guide de visite du Musée Fragonard*. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, 45 p.

10. Richir J (3 Février 1997) - Entretien avec Christophe Degueurce et Alain Hénault. Musée Fragonard, Maisons-Alfort.

11. Richir J. (13 Novembre 2004) - Entretien avec Marion Beaudonnet. Coulommiers.

12. Richir J (27 Janvier 2005 - Entretien avec Christophe Degueurce et Marion Beaudonnet. Musée Fragonard, Maisons-Alfort.

13. Rosier P (2003) - *Le moulage*. 2nd ed. Paris : Dessain et Tolra, 158 p